

**Comeau, Robert, avec Louis Gill, *Mon octobre 70. La Crise et ses suites*, Montréal, VLB éditeur, 2020, [239] p.**

Jean Nicolas DE SURMONT<sup>1</sup>

Alors qu'en 2009 Comeau estimait qu'il ne servait plus à rien de ressasser toujours les mêmes lieux communs au sujet de la Crise d'octobre sans plus de preuves, voilà que la parution en français en 2010 de l'ouvrage de William Tetley sur la Crise d'Octobre l'a stimulé d'autant plus que ce dernier lui a suggéré de publier ses réflexions. Néanmoins, l'ouvrage de Comeau ne nous convainc pas que la matérialité des preuves qu'il apporte dans son ouvrage soit incontestable. Le politologue de l'UQAM Robert Comeau aura attendu 50 ans avant de nous livrer sa version des faits des événements d'Octobre 1970. L'auteur oscille constamment entre le règlement de compte, la réflexion sur les idéologies contemporaines de gauche et les penseurs qui y sont associés (dont il était admirateur), la narration de sa propre autobiographie terroriste et académique et la description plus méticuleuse du quotidien de certains felquistes. En définitive, l'essai de Comeau ne constitue pas en soi une monographie consacrée aux opérations de la Crise d'Octobre. Il faut en effet se méprendre en pensant que du fait que l'histoire felquiste de Comeau soit plus développée que celle des autres felquistes, que cela veuille dire qu'il en est un élément important. Non qu'il faille sous-évaluer l'importance de Comeau dans les faits relatifs à la Crise d'octobre mais il ne faut pas lui prêter non plus sur le plan opérationnel une action de première importance, son rôle a surtout été, pour les faits relatifs aux opérations visant Cross et Laporte, celui d'un intermédiaire, sinon celui d'une personne affectée à la rédaction de communiqués au sein de la cellule d'information Viger, donc plus proches des missions dites de liaison et de toute évidence plus proche du gouvernement que les autres felquistes.

Ce qui retient l'attention, c'est le plaidoyer *pro domo* de Robert Comeau, s'inscrivant ici en rival déclaré de Carole DeVault, informatrice de la SPVM (Service de police de la Ville de Montréal). DeVault a manifestement

---

<sup>1</sup> Chercheur autonome.

collaboré avec les autorités judiciaires lors de la Commission Keable, a été recruté comme indicatrice de police, a effectuée des missions de surveillance, des provocations selon le récit qu'en donne Comeau. Le Commissaire Keable adopta envers Comeau une position compatissante estimant que pour l'essentiel il s'était fait duper par les services policiers. Pour se défendre de ses intentions, tout en déclarant avoir adhéré au FLQ en mai 1970 mais en ayant nié son implication lors d'une audience à huis-clos le 24 mai 1979, Comeau répète sans cesse qu'elle insistait pour le voir commettre des infractions, mais il ne pourra en découdre autant contre le plus discret François Séguin, qui l'aurait aussi surveillé longuement pendant les années 1970, allant lui réclamer la vérité après la Commission Keable, une démarche saine animée par le besoin de comprendre. Reste à savoir si Comeau accepte le débat contradictoire. Toujours est-il que si Comeau et De Vault n'ont pas été de réels amants, ils n'en ont pas moins partagé le lit le temps d'une nuit, et l'insistance globale de DeVault semble avoir eu ses effets car peu avant la Commission Keable, Comeau découvre son homosexualité comme il le révèle dans son livre. Ceci aurait-il été pour éventuellement éviter la récurrence d'une autre Mata Hari comme plaisait à se décrire DeVault elle-même ? La question se pose. Si Comeau dément bon nombre de ses allégations, à tort ou à raison, il ne faut pas oublier qu'il s'est retranché dans le silence devant la Commission Keable et a attendu quarante ans pour en sortir ! Dans un court compte-rendu il apparaît difficile de reprendre en détail l'ensemble des faits sur lesquels Comeau revient. Il relate le fait que la version de Carole Devault est devenue la version officielle, fait état du préjudice qu'il a subi dans le cadre de la Commission Keable, mais sur le plan de l'ensemble de sa carrière, Comeau peut-il se plaindre d'avoir eu une carrière de professeur d'université, reconnu de l'intelligentsia, prolifique, etc. ? Son sort comme celui de Gérard Godin (avec qui De Vault est lié par la famille à la deuxième génération), Pauline Julien, est sûrement plus enviable que bon nombre de felquistes qui du fait de leur sympathie pour la cause ont subi un préjudice professionnel sûrement plus conséquent. Quoi qu'il en soit, en dehors d'un débat contradictoire et d'une confrontation avec les preuves de la Couronne, on ne peut se limiter à considérer que seule la légitimité acquise par Comeau depuis 40 ans vaut pour vérité de ses déclarations ! Même chose pour les déclarations rectificatrices qu'il prête à sa collègue Anne Légaré au sujet de l'affaire Bachand, à défaut d'avoir affaire au dossier d'instruction de la justice française, difficile de savoir ce qui a été établi comme preuve.

Outre son règlement de compte envers Carole Devault, plus

personnel et détaillé, deux autres auteurs sont la cible de Comeau, Louis Hamelin et Michael McLoughlin. Il reconnaît dans les écrits de DeVault et Hamelin des propos diffamatoires à son endroit. Un point commun unit ces trois auteurs, nul n'a été reconnu par le champ académique officiel. Carole De Vault, a été notamment indicatrice de police et agent d'infiltration. Louis Hamelin, romancier reconnu dans le champ littéraire mais à la légitimité contestable sur le plan historique et enfin le journaliste Michael McLoughlin, auteur d'un essai sur Mario Bachand, dont Louise Beaudoin avait interdit la traduction et la parution au Québec selon Robert Comeau. Eu égard à l'ensemble de la production livresque sur la Crise d'Octobre, Comeau estime qu'il n'y a rien à redire et eu égard à la version officielle des faits entourant l'assassinat de Pierre Laporte. Comeau estime du fait que Francis Simard était devenu un ami après sa sortie de prison, qu'il était présent au moment des faits, qu'il avait purgé sa peine, il n'y a pas lieu de remettre en question ses déclarations, même si l'on sait qu'en dépit de la reconnaissance de responsabilité des auteurs de la mort de Laporte, le moins que l'on puisse dire c'est que la description scientifique du mode opératoire et la narration précises des faits du 17 octobre laissent à désirer quant à l'explication précise sur les circonstances du décès de Pierre Laporte.

Dans *Mon Octobre* paru en mars 2020, Robert Comeau rejette l'hypothèse d'un complot citant au besoin Pierre Vallières, puis Jacques Ferron sans réellement approfondir la question et rendre compte de la diversité des auteurs qui ont adopté cette hypothèse. Par exemple, il ne relève pas la question éventuelle du recrutement de Jacques Lanctôt par la GRC, ni le rôle de liaison entre les deux cellules du travailleur social Claude Larivière.

Il écrit que pour apprécier les actions menées par le FLQ, il faut les situer dans le contexte international de l'époque, celui des mouvements de libération nationale. Néanmoins, il aurait pu ici expliquer la proximité entre Noël Vallerand, celui qui le recrute au Collège Sainte-Marie en septembre 1967, et Denis Vaugois, tous deux historiens membre du Comité international d'historiens et de géographes de langue française, dans ces années-là, tous deux ayant fait carrière en partie comme fonctionnaire aux Affaires intergouvernementales. Il nous dit en définitive peu de chose sur le lieu de l'exil des felquistes à Cuba. Comeau aurait ici pu citer les récits de Jacques Lanctôt, de Pierre Charette, les écrits de Raymond Villeneuve, etc.

Parmi les faits marquants de sa carrière intellectuelle, Comeau nous fait état de sa recherche sur le nationalisme de Paul Bouchard. À ce sujet il revient longuement sur le nationalisme de Paul Bouchard ce qui n'apporte rien

à une vision novatrice sur la Crise d'octobre. Ici Comeau, aurait pu évoquer les liens étroits entre Paul Bouchard et Cuba, la famille de Hugh Hambleton, son activité de consul honoraire et sa proximité avec le ministre fédéral Jean Marchand et ce au moment où il allait lui rendre visite à Québec, comme jeune recrue de Noël Vallerand en 1969.

Adoptant un style parfois décousu, néanmoins très précis dans l'ensemble, érudit à plusieurs égards, Comeau passe de ses rencontres avec Gaston Miron à sa fréquentation du milieu étudiantin et de la bohème montréalaise, ce qui l'a amené dans le sillage du FLQ, à une époque souvenons-nous où de très nombreux stagiaires français, venait au titre de la coopération, programme géré par Denis Vaugeois aux affaires intergouvernementales, réaliser leur service national.

Peu détaillé et critique sur les centaines d'arrestations sommaires et les milliers de perquisitions pendant la Crise d'octobre qui sont pourtant le fait d'une décision conjointe des autorités policières, provinciales et fédérales, Comeau propose donc sa vérité historique. Dans son cas elle n'est donc pas la vérité juridique puisqu'il le dit lui-même il n'a pas collaboré avec la justice. À ce stade, personne n'oserait à la Sûreté du Québec affirmer qu'encore des zones d'ombres persistent, la version officielle ayant arrangé la majorité. Daniel Rondeau, ancien de la SQ ayant lui-même classé le dossier en 2011 en déclarant que cela avait déjà été enquêté.